



**Claude Esteban**

## **Sept cris dans le corps d'un homme** (extraits)

Ces quatre poèmes sont extraits d'un ensemble publié par Alain Nadaud dans une revue tunisienne mais resté inédit en recueil. Le tapuscrit est daté de février 1998. (Réf. fonds Claude Esteban, IMEC/EST 46.2).

### I

J'ai mangé le pain, je suis  
mort, j'ai bu

la coupe et la terre s'est ouverte, qui  
m'accuse, qui me défend

comme les astres  
quand ils tournent au loin se ressemblent

j'ai cru qu'on pouvait  
les vaincre avec un mot et ce mot

avait un goût de poussière dans ma bouche, j'ai  
mangé la poussière, j'ai bu le fiel

où êtes-vous,  
vous qui vouliez partir avec moi

qu'on vous oublie.

### II

Je suis nu, le soleil est mon ennemi,  
les scorpions

me couvrent la face, répondez-moi, vous  
les princes du mal, faites

que je cesse et qu'il y ait cet éclair  
sur la montagne

je suis l'esclave, j'ai porté  
pour vous plaire toutes les chaînes

mon corps  
est une écorce à vif

et vous riez, vous jouez  
avec mes vêtements, comme il est beau

le fils de personne, et quelqu'un  
qui ne me connaît pas

recueille une goutte de sang  
et c'est un cri et le voile se déchire.

### III

On me mettra dans un trou  
on dira, qu'il est facile de porter

ceux qui meurent, le malheur pour eux  
ne pèse plus, on dira

ce fut au soir, à l'heure où les corneilles  
se posent

le temps était venu, mais lui  
qui savait tout du monde, savait-il

qu'il suffit d'une minute, d'un grain de plus  
dans le sablier

et je serai  
celui-là, je descendrai

sans que mon corps le veuille dans la caverne  
et ils boucheront le jour

ils diront, que la terre  
qu'il aimait tant, l'efface.

### IV

Ne pleurez plus,  
la terre est douce

les morts s'en vont  
parmi la mousse

*et le soleil  
comme une hostie*

dans le silence  
juste un glaïeul

tranchant la tige  
de l'ancien deuil

*et le soleil  
comme une flèche*

l'amour grandit  
quand il nous blesse.